

Basilique St Denis ,dimanche 7 avril à 14h45 : Cérémonie pour les 2 millions de victimes des Génocides

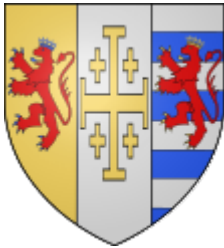
Joyau des premiers temps de l'architecture gothique, la **Basilique Saint Denis** est un de ces lieux magiques où l'Histoire vit toujours au présent par la présence de tant de sépultures d'illustres personnages, dont bon nombre de rois et reines de France aux côté desquels repose le dernier roi d'Arménie, **Léon V de Lusignan**.  Sans aucun doute cela a motivé le choix de la Basilique pour une grande première.

Le **dimanche 7 avril** prochain à **15h00**, ***l'Institut Arménien de France*** organise une commémoration exceptionnelle visant à rassembler les différentes communautés lourdement endeuillées par le génocide de 1915 et dont la présence est passée de 30% de la population à 0,01 % dans la Turquie actuelle!

Un historien présentera pour chaque rite l'histoire et l'ampleur des désastres. L'office religieux sera célébré conjointement dans les rites grec, syriaque, assyro-chaldéen et arménien par des dignitaires de chaque Eglise. Au-delà de la beauté de ces chants liturgiques, héritiers des plus anciennes traditions de la Chrétienté, ce sera naturellement un grand moment de recueillement et d'émotions partagées à la Mémoire des 2 000 000 victimes chrétiennes.

L'ambassade d'Arménie et de Grèce seront présentes.

L'Histoire :

 	Dynastie	Maison de Lusignan
	Date de naissance	1342
	Date de décès	1393
	Lieu de décès	Paris
	Père	Jean de Lusignan
	Mère	Soldanne
	Conjoint	Marguerite de Soissons
	Enfants	Marie, Guy, Philippe, Étienne
 Liste des souverains arméniens de Cilicie		

Léon VI ou **Lévon VI** (en [arménien](#) *Լեւոն Վ* ; né en [Cilicie](#) en 1342, mort à Paris le [29 novembre 1393](#)) est le dernier [roi d'Arménie \(cilicienne\)](#), de [1373](#) à [1375](#). Il est fils de [Jean de Lusignan](#), connétable d'Arménie († 1343), et de Soldanne, peut-être fille d'un roi de Géorgie. Il appartient à la branche arménienne de la [Maison de Lusignan](#), issue du mariage d'[Amaury de Lusignan](#), [seigneur de Tyr](#) (+1310), et de [Zabel d'Arménie](#).

Biographie

Jeunesse chypriote

En [1344](#), l'oncle de Léon, Guy de Lusignan (roi d'Arménie sous le nom de [Constantin IV](#)), est assassiné par une conjuration de barons arméniens hostiles à la politique latine du souverain, en particulier à ses relations avec le pape. Sa mère est donc contrainte de se réfugier avec lui et son frère à la cour du roi [Hugues IV de Chypre](#).

Après la mort de son frère aîné Bohémond, à [Venise](#), en [1363](#), il lui succède en tant que prétendant à la couronne arménienne. Cette candidature est soutenue par son cousin le roi [Pierre I^{er} de Chypre](#), qui obtient en 1365 des lettres du pape [Urbain V](#) reconnaissant ses droits à la couronne.

En octobre [1368](#), Isabelle de Lusignan, cousine germaine de Léon et femme du [despote de Mistra](#), profite de l'escale du roi Pierre I^{er} à [Modon](#) dans le [Péloponnèse](#) pour réclamer la venue de Léon à ses côtés ; elle souhaite en effet en faire son héritier en le mariant à sa fille Katherine Cantacuzène. L'assassinat du roi Pierre en janvier [1369](#) compromet ce projet et le prince d'Antioche, régent du royaume, n'autorise pas Léon à quitter l'île. En mai [1369](#), Léon finit par épouser une veuve chypriote issue d'une influente famille féodale de l'île, Marguerite de Soissons, fille du bailli de [Famagouste](#). Il entame également des démarches pour récupérer les rentes des fiefs de son grand-père, [Amaury de Lusignan](#), qui avaient été confisquées par la couronne à la suite de sa trahison, mais le régent prend prétexte de la minorité royale pour différer le règlement de l'affaire.

Le [12 octobre 1372](#), lors du couronnement du nouveau roi Pierre II comme [roi de Jérusalem](#) dans la [cathédrale de Famagouste](#), il reçoit le titre honorifique de sénéchal du royaume de Jérusalem. Cependant le roi n'accède toujours pas à sa requête concernant les rentes de son grand-père. Toutefois, sa cousine Isabelle, venue de Morée pour assister au couronnement, parvient durant l'hiver 1372/[1373](#) à force de pression et d'intrigues à récupérer une partie des rentes, rentes qu'elle remet aussitôt à Léon.

En [Arménie](#), la situation politique est critique : le [royaume](#) est réduit à sa capitale, [Sis](#), d'ailleurs assiégée par les troupes mameloukes. En avril [1373](#), le roi [Constantin VI](#) est assassiné. Début septembre 1373, une délégation de barons vient à Chypre proposer la couronne à Léon. Ils espèrent que ce prince latin aura l'appui du pape et pourra ainsi trouver des soutiens en Occident pour sauver le royaume de la menace musulmane.

Toutefois, en octobre [1373](#) Léon est fait prisonnier avec une grande partie de la noblesse chypriote par les [Génois](#) après la prise de Famagouste par ces derniers. Il doit payer une rançon et prouver qu'il n'a pas été mêlé à l'[assassinat](#) du roi Pierre I^{er} pour être libéré et enfin gagner l'Arménie.

Règne à Sis

Le [2 avril 1374](#), Léon débarque avec sa famille à [Korikos](#), seul point de la côte arménienne encore contrôlé par les [chrétiens](#). Le [26 juillet 1374](#), il parvient à entrer dans [Sis](#) assiégée.

Très rapidement, il rentre en conflit avec les gouverneurs arméniens de la ville à propos des comptes du royaume, puis avec le catholikos à propos de la question du rite du couronnement. Léon, catholique convaincu, refuse de se faire couronner selon le rite de l'[Église arménienne](#). Finalement un compromis est trouvé et Léon V est couronné le [13 septembre 1374](#) selon les deux rites, [latin](#) et [arménien](#).

Les marges de manœuvre politique du roi sont très restreintes, à l'occupation turque s'ajoutant une opposition interne au roi, qui échappe même à plusieurs tentatives d'assassinat.

La ville de [Sis](#) tombe finalement aux mains des Mamelouks le [14 avril 1375](#), peut-être par trahison. Le roi et sa famille sont emmenés en captivité au Caire ; c'est la fin du [royaume d'Arménie](#).

Captivité en Égypte

Léon V et sa famille sont assignés à résidence au Caire et reçoivent une rente du sultan. Le roi de Chypre tente d'envoyer une ambassade pour demander sa libération, sans succès. Les démarches du pape, de la reine de Naples, du Grand-maître de Rhodes ainsi que de l'empereur byzantin restent également vaines.

En [1378](#), Jean Dardel, un franciscain français, devient son confesseur. Il est l'auteur d'une chronique d'Arménie, principale source de l'histoire du roi Léon V. En [1380](#), le religieux débarque à [Barcelone](#) afin d'obtenir le financement de la rançon du roi Léon par le roi d'[Aragon](#). C'est finalement le roi de [Castille](#), [Jean I^{er}](#) qui réunit les sommes nécessaires. Le [7 octobre 1382](#), le roi Léon quitte définitivement l'Égypte.

Exil doré en Europe

Après un bref séjour à [Rhodes](#) où il retrouve sa cousine Isabelle, ne parvenant pas à revenir à [Chypre](#) pour réclamer ses biens, il s'embarque pour Venise, d'où il gagne la cour pontificale d'Avignon.

En mai 1383, Léon quitte [Avignon](#) pour une tournée de remerciement des souverains ibériques qui ont contribué à sa libération. Il visite les cours d'Aragon, de Castille et de [Navarre](#). Au cours de ce voyage le roi Jean I^{er} de Castille lui offre la seigneurie de [Madrid](#) en [septembre 1383](#).

En juin [1384](#), il s'installe à Paris à l'hôtel de Saint-Ouen, sous la protection du roi [Charles VI](#) dont il devient un conseiller et un intime. Mis à part quelques missions diplomatiques à Londres et un voyage en Castille en [1390](#) pour les funérailles de son ami Jean I^{er}, Léon reste jusqu'à sa mort en [1393](#) à la cour du roi de France à Paris.

L'exil doré de Léon en Europe a suscité quelques critiques de la part de contemporains : ainsi le bénédictin anglais Thomas de Walsingham dit de lui qu'« il extorqua aux rois chrétiens d'abondants présents, afin que son exil sur une terre étrangère soit plus heureux qu'un règne pacifique chez lui ».

Inhumation

Il a été inhumé au [couvent des Célestins](#) à Paris (quartier Saint-Paul, IV^e arrondissement). Ce choix des Célestins comme dernière demeure s'explique par le fait que Léon VI résidait dans l'[hôtel des Tournelles](#), proche de la demeure favorite des rois de France, [Charles V](#) et [Charles VI](#), l'[hôtel Saint-Pol](#), dans le quartier actuel du Marais. Le couvent était d'ailleurs comblé de faveurs par ces deux monarques et par tous les grands seigneurs qui gravitaient autour de la cour royale. Le tombeau de Guy de Lusignan était placé dans le chœur de l'église des Célestins, à droite de l'autel majeur. Cet emplacement fut bouleversé à cause de remaniements ayant eu lieu vers [1600](#). Puis vinrent la destruction d'une grande partie de son décor pendant la [Révolution française](#). La tombe fut profanée vers

[1793](#). Les bâtiments du couvent disparurent dans la foulée dont le cloître, tandis que l'église fut abattue vers [1840](#) : à l'emplacement se trouve aujourd'hui la caserne de la Garde républicaine.

L'œuvre est d'une qualité équivalente à celle des tombeaux des rois de France de la fin du XIV^e siècle. Les accessoires portés par le souverain, c'est-à-dire la couronne fleuronnée et le sceptre tenu de la main droite, aujourd'hui brisé, soulignent la dignité du défunt.

Il en est de même de l'inscription gravée sur la dalle noire : « Cy gist tres noble et excellent prince Leon de Lizingnen quint, roy latin du royaume d'Armenie qui rendit l'ame a Dieu a Paris le XXIXe jour de novembre l'an de grace M.CCC.IIIIXX.XIII. Priez pour luy. » Soit : « Ci-gît très noble et excellent prince Léon de Lusignan V, roi latin du royaume d'Arménie, qui rendit l'âme à Dieu à Paris le 29e jour de novembre de l'an de grâce 1393. Priez pour lui. »

Quant aux deux lions sur lesquels reposent ses pieds sont un symbole de puissance, probablement sans lien avec les armoiries du prince. Dans la main gauche, Léon ne tient pas un autre attribut du pouvoir royal, mais une paire de gants, attribut royal inexistant, mais que l'on rencontrait dans de nombreuses dalles gravées de grands seigneurs, notamment au XIII^e siècle, souvent accompagnés d'autres symboles de la chasse.

Le gisant de marbre blanc et sa dalle de marbre noir furent sauvés par [Alexandre Lenoir](#), qui les plaça dans son Musée des monuments français, puis dans la [basilique de Saint-Denis](#) après [1817](#).

Sources :



WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre